



DOUZE HISTOIRES DE PLAGE ET UNE NOYADE

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada de l'aide accordée à notre programme de publication, et la SODEC pour son appui financier en vertu du Programme d'aide aux entreprises du livre et de l'édition spécialisée.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIÉ) pour nos activités d'édition.

Gouvernement du Québec — Programme de crédits d'impôt pour l'édition de livres — Gestion SODEC

Direction littéraire: Marie-Chantale Gariépy et Michel Vézina
Conception graphique de la couverture: Marc-Antoine Rousseau
Photographie de la couverture: Marie Blanchard
Conception typographique: Nicolas Calvé
Mise en page: Marie Blanchard
Révision linguistique: Fleur Neesham et Annabelle Moreau
Correction d'épreuves: Marie Lamarre

© Michel Vézina, Annie Landreville, Michel-Olivier Gasse, Geneviève Drolet, Madison Smartt Bell, Elsa Pépin, Tristan Malavoy, Anne Genest, Stéphanie Pelletier, Mélodie Nelson, Robin Aubert, Patrice Lessard, Marie-Chantale Gariépy et Coups de tête, 2015

Dépôt légal — 2^e trimestre 2015

Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada

ISBN papier: 978-2-89671-141-3 | ePdf: 978-2-89671-142-0
ePub: 978-2-89671-143-7

Toute reproduction, même partielle, de cet ouvrage est interdite. Une copie ou reproduction par quelque procédé que ce soit, photographie, microfilm, bande magnétique, disque ou autre, constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi du 11 mars 1957 sur la protection des droits d'auteur.

Tous droits réservés

Imprimé au Canada

**MICHEL VÉZINA, ANNIE LANDREVILLE, MICHEL-OLIVIER GASSE,
GENEVIÈVE DROLET, MADISON SMARTT BELL, ELSA PÉPIN,
TRISTAN MALAVOY, ANNE GENEST, STÉPHANIE PELLETIER,
MÉLODIE NELSON, ROBIN AUBERT, PATRICE LESSARD
ET MARIE-CHANTALE GARIÉPY**

DOUZE HISTOIRES DE PLAGE ET UNE NOYADE

NOUVELLES

Sous la direction de Michel Vézina et Marie-Chantale Gariépy,
d'après une idée originale de cette dernière.



Table des matières

| | |
|---|-----|
| Michel Vézina <i>Sam et Maria</i> | 9 |
| Annie Landreville <i>Des homards et des hommes</i> | 25 |
| Michel-Olivier Gasse <i>On pouvait voir qu'il souriait</i> | 43 |
| Geneviève Drolet <i>Lille cookie</i> | 67 |
| Madison Smartt Bell <i>Treize manières de faire une certaine chose</i> | 93 |
| Elsa Pépin <i>Reine de sel</i> | 111 |

| | |
|--|-----|
| Tristan Malavoy <i>Le lancer parfait</i> | 133 |
| Anne Genest <i>Brûlante</i> | 153 |
| Stéphanie Pelletier <i>Le parc Belmont</i> | 175 |
| Mélodie Nelson <i>Après il n'y a plus rien</i> | 193 |
| Robin Aubert <i>Comme un corps gras dans une poêle de fonte</i> | 211 |
| Patrice Lessard <i>Créatures marines</i> | 243 |
| Marie-Chantale Gariépy <i>La noyade</i> | 267 |
| Biographies | 293 |

Michel Vézina
SAM ET MARIA

LA ROUTE LES VACANCES les parents fait chier fait chier
fait chier.

M'appelle Samuel, j'ai 15 ans et c'est la dernière fois
que je pars en vacances avec mes parents.

Comme tous les ans depuis que je suis né, on va à
Cape Cod une semaine, aussitôt que l'école est finie. On
se tape la première moitié de la route le premier jour,
on dort dans un motel cheap et plate à mi-chemin,
genre à Concord Lowell Wells Old Orchard Rockport :
ça dépend de la route où on s'est perdus parce que la
première journée de vacances mon épais de père dit qu'il
faut se perdre et qu'il ne faut pas avoir d'itinéraire parce
que sinon c'est pas des vacances et que mon crétin de
père en tant que pur produit de fucking marde de *Passe-
Partout* de shit de fuck beurk ark est un exemple parfait
de fucking *coolitude* comme on l'aït tellement fucking

cool que tout ce qu'il dit devient d'la crisse de marde qui fait chier tout le monde, surtout moi.

On est à fucking nowhere. Vraiment perdus. Mon père fait semblant de jubiler parce qu'il est content content de pas savoir où on est pendant que ma mère monte la tente dans un camping perdu de l'État du fucking Vermont que j'en ai rien à crisser.

Pourtant, ma mère déteste pour mourir monter la tente le premier soir. Le lendemain matin aux aurores, faut redémonter pis repaqueter dans le char pour tout remonter le soir même au fucking camping de North Truro où on va passer une semaine de marde. D'habitude on dort dans un motel, mais là on n'a pas trouvé de motel faque ma mère monte la tente parce que c'est mon père qui a conduit tout le long – qu'il dit – pis que c'est un juste partage des tâches.

Deux hosties d'crétins.

Pis le pire, c'est qu'ils trouvent ça drôle.

Moi? Je câlisse rien. Mais rien.

On reprend la route le lendemain avec le soleil de travers qui me brûle soit la tête soit les pieds parce que je suis couché pis que j'essaie de dormir dans le char pis que je me fais chier.

Je dis bien que j'essaie de dormir. Mon père est super excité, super énervé. Tout est trop le fun pis trop cool pis trop high pis trop intéressant, pareil comme à Radio-Canada où tout le monde a juste ce mot-là dans face *intéressant*... ah c'est donc *intéressant*, ah pis ça aussi c'est *intéressant*... font chier. Tant qu'à trouver ça juste

intéressant, passez donc d'la musique pis fermez donc vos gueules... Comme si tout allait bien dans notre monde. Comme si c'était normal de se lever à 6 h du matin en vacances pour aller se faire cuire dans un char pis se faire brasser le cul juste pour arriver plus vite sur une plage de marde pis aller se remplir la raie de sable sale. Mon père me fait chier. Pis Radio-Can aussi.

Plus on roule roule roule plus mes parents sont excités énervés et intéressés. Moi je n'arrive pas à dormir et je gosse avec une ficelle que j'ai ramassée au camping et je comprends les psychopathes et les tueurs en série et je me dis que je pourrais les étrangler tous les deux pendant qu'on roule. Comment faire les deux en même temps avec une seule ficelle?

Quarante fucking km/h sur la route à une voie avec des fucking pylônes orange plantés sur la fucking ligne blanche pour être ben sûr qu'on comprenne qu'on a pas le droit de dépasser pendant les derniers cent fucking kilomètres avec des hosties de mobil homes pis des hosties de roulottes pis des hosties de touristes à marde pareils comme nous autres.

Mon père sourit quand même. Il fait tellement chier quand il tombe en manie comme ça. Ma mère se fait un fun noir à annoncer le nombre de milles, puis à calculer ça en kilomètres avec sa règle de trois épaisse à chaque village avant d'arriver.

Google map, c'est pour les chiens?

* * *

Me suis finalement endormi tellement ça avançait pas. Me réveille en hurlant de joie : on est parqués en face du même fucking spot de camping que l'an passé pis que toutes les autres années d'avant aussi loin que je me souviene. Wow. What a party. Mes parents venaient ici avant même que je sois un projet dans leurs têtes, pis paraît même que ce serait peut-être ici que j'aurais peut-être été conçu pis ça me fait chier parce que je veux pas le savoir. Too much information d'imaginer que mes parents me conçoivent, tsé.

Ark.

Au moins, je dors plus dans leur tente de marde avec eux depuis que j'ai six ans, quand mon père m'a acheté une cochonnerie à soixante dollars chez Canadian Tire censée être assez grande pour quatre personnes mais comme je suis tout seul dedans, ça fait. T'façon, m'en câlisse.

À peine eu le temps de poser mon cul à la table à pique-nique que ma mère qui a sorti les deux tentes du char se met à monter la mienne avec son plus beau sourire, comme pour me demander sans me le demander directement de l'aider. Mon père monte la cuisine, question de manger un morceau avant d'aller à la plage pis je suis dans son chemin fait que je me lève en grognant, j'attrape mon vieux body board tout pété pis je pars sans dire salut vers la plage.

Le sentier est le même, toujours, il y a des choses qui ne changent pas. Un mélange de sable et d'épines de pin où vont et viennent les campeurs. Je descends presque en courant et personne ne me salue. J'espère que mes parents vont me laisser le temps de me perdre avant de décider de

descendre profiter du sable chaud et des vagues fraîches pis ce serait trop cool qu'ils fassent comme les passants que je croise et qu'ils ne me voient pas.

Au bout du sentier, le parking est plein de voitures. Il doit y en avoir une sur cinq qui vient du Québec. Surtout pas envie de rencontrer des Quebs. Me font chier. Envie d'avoir la paix envie de me faire varloper par les grosses vagues pis les gens sont tous entassés dans les plus belles. Me sens ridicule avec mon body board de kid bleu avec des mickey roses dessus. Les filles regardent que les surfeurs, les vrais. Me sens comme un flo pas d'poil pis je sors de l'eau avec mon maillot tout mouillé collé pis je me sens comme un chat qui serait tombé dans le bain pis j'haïs ça.

Mes parents sont assis sur leurs chaises pliantes Canadian Tire avec le trou pour mettre le drink en dessous du parasol aux couleurs de Pink Floyd qu'ils ont trouvé l'an passé à Old Orchard en venant ici même avec leur glacière rouge entre les deux chaises et leurs chapeaux de paille laids.

J'ai honte.

Me laisse tomber dans le sable en avant d'eux et je ne les regarde même pas.

Au loin, plus loin derrière la ligne des vagues des surfeurs, il y a des gars et des filles qui se font tirer par des kites sur leurs planches. Ç'a l'air cool. Plus proche du skate que du surf. Me dit que j'aimerais ça, pis en plus, je pourrais en faire chez nous, pas juste une fois par an quand on vient une semaine ici comme pour le

surf. Mais j'm'en crisse. Je r'viendrai plus jamais. C'est la dernière fois...

Mes parents gazouillent commentent anecdotisent niaisent rigolent. Sont trop heureux trop souriant trop trop trop y m'énarvent un max. Me lève et je pars sur la plage vers le sud. Je sors du spot à baignade. J'entends ma mère dire qu'on va rentrer manger vite qu'on va se faire des hot-dogs ce soir qu'on va aller manger une molle à Provincetown après qu'on va aller voir les fifs emmanchés comme des linebackers de football qu'on va aller au magasin de surplus de marine génial voir si y'a pas des affaires le fun pas chères...

Sa voix se perd dans le bruit des vagues du vent des mouettes et des voix.

Puis plus de voix, enfin. Rien que le reste.

Puis même plus de mouettes.

Un phoque sort la tête pour voir qui je suis.

Je lui envoie la main et il plonge.

Un tas de bois.

Je m'installe sur une grosse bôme carrée garnie de ferrures rouillées. Y'a des cochonneries tout autour. Des bouts de métal. Je gosse dans le sable avec mes orteils et je tombe sur un morceau étrange, peut-être une ferrure cassée. On dirait des formes géométriques avec un serpent enroulé autour d'un bout d'os. Je le nettoie avec l'impression d'avoir trouvé un trésor. Je le passe dans la chaîne dans mon cou et c'est tout de suite un peu lourd et chaud.

Je reviens sur mes pas.

Mes parents ne sont plus là.

Je remonte le sentier en sentant le poids de ma breloque chauffer contre ma poitrine. Elle a dû boire le soleil pendant des siècles et elle me rend sa chaleur pour me remercier de l'avoir libérée. Pfff, my precious... J'veais virer en Golum si je continue.

Mon père est en train d'allumer le rond de gaz en grognant parce qu'il y a une interdiction de faire des feux dans le camping. On va manger des hot-dogs à la poêle avec des oignons crus et de la cole slaw que ma mère est partie chercher au dep.

Rien d'autre à faire qu'attendre. Mon père se sort une bière de la glacière et fait semblant de ne pas me voir lui en demander une du regard. Ma mère arrive avec un plat de cole slaw au vinaigre même pas de crème dedans. Avant même d'y goûter, je sais qu'elle sera pas mangeable.

Ma mère s'assoit près de moi. Elle regarde la bière de mon père et sourit. On mange les hot-dogs avec la cole slaw dégueu mais mon père s'empiffre. Il se prend une deuxième bière et quand on a fini, ma mère propose qu'on aille à Provincetown manger une crème glacée.

On se promène au travers des rabatteuses de boîtes de nuit et de cabarets qui interpellent le touriste. On passe au moins une heure dans le magasin de marine. Ma mère achète un chapeau de pirate et un Pea coat pour l'hiver prochain. Mon père lui dit que ça sert à rien.

Con. Mais fucking con...

En revenant, on longe la marina et on s'arrête dans un magasin de cerfs-volants. Y'en a de toutes les couleurs et de toutes les formes, des virevents et des patentes à

gosse qui spinnent. Dans un coin, il y a des kites plus sérieux. Mon père check un peu et une fille un peu plus vieille que moi (mais pas beaucoup) s'approche de lui. Elle lui parle en anglais et lui demande s'il a déjà essayé. Il dit non. Elle dit que c'est real fun and exciting. Il dit cool. Mon père dit que ça le tente. La fille est bonne vendeuse et je pense que mon père a comme un petit kick et finalement il achète un quad à 450 \$.

Wow.

Je suis presque content.

* * *

J'arrive à le faire voler, debout sur la plage, et je ne peux presque pas m'empêcher d'avoir envie d'aller l'essayer sur une planche, sauf que j'ai pas de planche. De toute manière, je pense que j'ai intérêt à apprendre à le faire voler en masse avant de me mettre à l'eau parce que ça doit pas être évident.

Je gosse tout seul sur la plage, loin du monde, dans ma bulle, entre le spot à baignade et à surf et la place où j'ai trouvé ma breloque hier. Breloque, d'ailleurs, que je n'ai pas arrêté de sentir depuis que je l'ai accrochée après ma chaîne.

Je me dis que quand j'en aurai plein le cul de flyer mon kite, je pourrai retourner là où j'ai trouvé ma patente et chercher si je n'en trouve pas d'autres.

Au moment où je pense à ça, une petite voix arrive derrière moi et me dit wow nice flight. Je fais un saut parce que ça fait une éternité que personne s'est adressé

à moi. Je tourne la tête vers la droite pour voir qui me parle et je tire sur la poignée dans ma main droite, ce qui fait crasher le kite big time et me fait sursauter parce que la terre vibre sous mes pieds comme si un immense bloc de béton s'était écrasé.

La fille a mon âge.

Elle est super belle en maillot de bain avec un t-shirt par-dessus pis des seins sublimes en dessous. Elle a les cheveux blond foncé avec un peu de roux, une drôle de couleur comme du feu. Je ne vois pas ses yeux parce qu'elle porte des lunettes noires avec des montures noires et elle a un sublime sourire un peu timide et avec de belles dents et de belles lèvres. Elle se tient tout proche de moi et elle me sourit et moi je ne sais plus quoi faire d'autre que de la regarder et de lâcher mes poignées pour me présenter je piétine dans le sable et j'ai les yeux qui regardent n'importe où parce que dans ses lunettes je me vois moi et que ça me gêne et que ça me fait drôle parce que je suis en bedaine et j'ai l'impression de ne voir que ma breloque qui pend au bout de ma chaîne et que ses yeux à elle je ne sais pas si elle me regarde le chest ou bien la breloque et c'est un peu ridicule de me le demander et elle me tend la main et elle me dit qu'elle s'appelle Maria.

Moi je dis Samuel et je sais pas où mettre mes poignées de kite et finalement je mets la droite avec la gauche dans ma main gauche et je lui tends la main.

Elle est douce.

Ça me trouble et j'ai très peur d'avoir une érection parce que je suis en maillot de bain.

On se lâche les mains et je remets la poignée droite dans ma main droite et aussitôt elle part en courant vers le kite et sans rien dire elle le prend comme si elle avait fait ça toute sa vie et elle le retourne et recule en me criant de reculer aussi et dès que les ficelles sont tendues, elle lance le kite dans les airs et il part haut tout de suite et moi j'arrive à le garder en l'air et elle revient vers moi en courant.

Can I try?

Je fais signe que oui et elle se penche et se glisse sous les ficelles et de dos, elle recule vers moi et je sens ses cheveux sur mon chest et fuck, ses fesses effleurent mes cuisses et là je ne peux plus retenir mon érection et elle met ses mains sur les miennes sur les poignées que je lui laisse.

Elle fait accélérer le kite en le faisant tourner vite et elle traîne dans le sable à chaque virage de plus en plus et un moment donné elle lâche un cri et s'envole carrément d'environ un mètre de haut pendant au moins dix mètres de long et son cri est super joli et elle se pose comme une fleur un peu plus loin sur le sable et tourne la tête sans bouger les mains et en continuant de faire voler le kite très bien et très haut.

Je cours vers elle et je la rejoins et là elle fait atterrir la voile doucement et elle me sourit de ses super belles lèvres toutes roses.

Where do you live?

Montréal.

Oh!

You?

Boston, but I was born here in Wellfleet. My parents have a cabin in Eastham.

My parents have a tent in the North Truro campground. Oh...

Elle est trop belle. Je pense qu'elle voit que je bande.

Elle sourit et me dit qu'elle va revenir là demain matin et qu'elle va amener son kite et qu'on pourra flyer together.

Elle se retourne et repart en courant et son t-shirt se relève sur ses petites fesses qui sont très jolies et ses jambes aussi et fuck de crisse je bande pour de vrai là.

Je la regarde partir jusqu'à ce que je ne la voie plus loin loin loin puis je roule mon kite et je le mets dans son sac et je reviens vers la plage où mes parents sont encore occupés à sourire de manière très conne comme s'ils se forçaient et ça m'énerve. Je reviens tout seul au camping et je rentre dans ma tente avant que personne n'arrive.

Je n'arrête pas de penser à Maria toute la fin de l'après-midi et chaque fois je bande très fort. Je n'ose pas me branler parce que j'ai peur que tout le monde dans le camping s'en rende compte.

Un moment, au travers de la toile de la tente, j'entends ma mère et mon père dire qu'ils partent chercher de la pizza. Je sors de ma tente et je m'assois à la table enfin seul.

Je passe près de m'étouffer quand je la vois arriver dans le chemin. Elle est là, juste là! Elle porte une petite robe blanche à fines bretelles les épaules nues et des babouches jaunes avec les plus beaux orteils que la planète a jamais portés. Elle n'a plus de lunettes noires et

ses yeux sont verts, mais verts, mais verts je les vois d'au moins vingt mètres et il n'est plus possible de m'arrêter quand je les regarde. Elle sourit à mort aussi et je la rejoins et m'en vais avec elle.

Dans le char je ne vois rien d'autre que les bras de Maria assise à côté de moi et je n'ai jamais rien vu d'aussi beau de ma vie que ce cou-là que ce cou-là que ces épaules-là que ces épaules-là sous la petite bretelle de sa robe blanche et je n'entends rien d'autre que la voix de Maria qui raconte qu'elle aimerait aller à Montréal et moi je n'arrive pas à ne pas regarder son coude et ses épaules et ses bras how is it to speak french et elle se gratte doucement l'oreille et je vois ses ongles coupés courts avec un vernis semi-lustré légèrement rosé adorable when I was a kid my best friend was french his name was... and when we were playing at his place his mother would talk to him in french and I wouldn't understand anything et elle rit doucement comme une clochette en or et ma breloque me brûle le chest et talk to me in french would you it's so romantic qu'elle demande et moi je ne peux pas m'empêcher de dire Maria tu es la fille la plus belle et la plus sublime que je n'ai jamais rencontrée de ma vie avec le plus beau cou les plus belles oreilles les plus extraordinaires épaules de l'histoire de l'humanité tout entière and what does it mean Samuel je sais plus quoi dire je sais plus quoi dire je sais plus quoi dire I'm very happy to meet you.

Et Maria sourit et je fonce sur le siège du mort du char je n'ai jamais eu aussi chaud de ma vie. Je suis en train de mourir et la breloque est lourde lourde lourde.

La plage de Wellfleet à Cape Cod : treize nouvelles plus ou moins noires...

Michel Vézina

Annie Landreville

Michel-Olivier Gasse

Geneviève Drolet

Madison Smartt Bell

Elsa Pépin

Tristan Malavoy

Anne Genest

Stéphanie Pelletier

Mélodie Nelson

Robin Aubert

Patrice Lessard

Marie-Chantale Gariépy

Sous la direction de Michel Vézina et Marie-Chantale Gariépy,
d'après une idée originale de cette dernière.

coupsdetete.com